

AVANT-GARDISME ET POST-MODERNISME: UNE DIALECTIQUE ESTHÉTIKO-MORALE

L'art fut de tous temps sujet à évolution. Il influença, le plus souvent positivement, le goût esthétique des sociétés auxquelles il s'adressait et qu'il exprimait et, en conséquence, en fut influencé en retour. Ce mouvement historiquement incontestable s'est toujours manifesté à travers une dialectique qui tenait compte des tendances artistiques autant que des attitudes collectives des contemplateurs. À ce propos, j'ai souvent cité la théorie du penseur pythagoricien Damon, suivie par Platon, Aristote et les Stoïciens, qui au milieu de Ve siècle avant notre ère, s'insurgeait contre l'abandon des formes musicales traditionnelles au profit de techniques nouvelles et prétendait que de telles pratiques risquaient d'entraîner le renversement des régimes politiques des cités. Ayant comparu devant l'Arcéopage, il ne sut convaincre ses juges qui le condamnèrent à être exilé. Ils représentaient, à coup sûr, l'opinion publique favorable aux nouveautés musicales, indifférente, par ailleurs, aux dénonciations contre un art qualifié de «*entartete Kunst*», autrement dit, contre un «art dégénéré» avant la lettre, supposé immoral.

Depuis lors, il est de règle que l'esthétique se conforme à la morale dominante dans chaque société. Sans, pour autant, se prononcer contre la moralité, on pourrait cependant soutenir une formule inverse; à savoir, l'esthétisation de la morale, selon l'adage «agir en beauté». La phrase finale du *Candide* voltairien: «cultivons notre jardin», n'est pas sans répercussion universelle. Il s'agit de prévenir la dégradation du goût des masses en leur permettant d'avoir accès à des manifestations artistiques de valeur. Sans entrer dans des détails, il suffit de constater que les humains aiment se divertir facilement, même si, pour eux, cela s'avère onéreux. Or, il suffit de leur indiquer une voie d'accès à une culture différente, pour qu'ils la suivent volontiers.

C'est ici que surgit une dialectique qui semble multiple et à plusieurs niveaux qui néanmoins se réduisent à un seul par exemple: inventivité contrebalancée par la répétitivité; complication, équilibrée par l'ingénuité; dédain pour le passé face à sa nostalgie. Ainsi progresse, si l'on peut dire, l'histoire de l'art, par négations suivies d'affirmations et *vice-versa*. Ce qui est curieux, c'est qu'en général ces courants novateurs et conservateurs alternent presque simultanément devant la même génération de contemplateurs. La peinture «illusionniste» du IV^e siècle avant notre ère, qualifiée de «sophistique» par Platon, est contemporaine d'un réalisme sculptural qui s'oppose au perspectivisme de l'esthétique du sophiste Gorgias. Aux formes



ramassées de la sculpture paléochrétiennes ont succédé les formes étirées des œuvres médiévales influencées par les doctrines néoplatoniciennes. La musique religieuse demeurée monophonique en Orient, fut enrichie et évolua rapidement en Occident en raison de l'importation de l'*hydraulis* byzantine.

Il faut bien noter que l'évolution de l'art dépend également de l'introduction de nouvelles techniques. Les cathédrales gothiques ont succédé aux cathédrales romanes grâce à l'adoption d'une technique particulière de tailler la pierre, qui permettait le croisement d'arcs impliquant des ogives. Suivant l'évolution du gothique, les espaces latéraux libérés abritèrent des vitraux de plus en plus étendus, mais d'une esthétique différente. La renaissance fut une révolution qui affecta tous les arts. Dans les arts plastiques, de nouvelles techniques s'opposèrent à des techniques plus traditionnelles et des styles différents coexistèrent souvent au sein de la même école. Au baroc et au rococo architecturaux équivalurent les mêmes dénominations musicales. L'adoption du système tonal en musique donna le coup de grâce à la fugue et permit l'éclosion de la forme *sonate* dont la perfection fut atteinte, par les représentants de la première école viennoise, tout comme, un siècle plus tard, issu du système tonal, le dodécaphonisme émergea de la capitale autrichienne.

Classicisme et romantisme existèrent parallèlement pendant plus d'un demi-siècle en s'opposant en principe, tout en se complétant. À partir de la fin du XIXe siècle, les courants artistiques se multiplièrent et l'histoire de l'art, comme l'histoire tout court, s'accéléra. Des courants et des contre-courants ne cessent de s'opposer consciemment dans tous les domaines artistiques, à la faveur du développement des technologies, au point qu'on en soit arrivé à une limite opposant l'art *povertà* à l'art *méta-moderne*, représentant respectivement d'une part des tendances simplistes contraires à toute complexité croissante et, d'autre part, nostalgique, favorables à un retour imminent à des formes traditionnelles. On penserait, à première vue, au moralisme damonien, n'étaient-ce les paramètres psychologiques et sociaux du problème et la tendance de l'esprit humain à favoriser la facilité: d'où l'élévation inconsidérée de soi-disant artistes ou champions de terrains à la dignité de surhommes et de modèles à imiter, au détriment des jeunes générations.

La dialectique entre dédain et nostalgie, dans le domaine de l'art et, par extension, du divertissement, esquissée dans ce qui précède, exprime des tendances à la fois purement esthétiques, mais encore psychologiques, sociales et morales. N'étant pas sous-entendue, elle se manifeste sous diverses formes en tant qu'attitude essentielle des consciences depuis toujours. Elle culmine de nos jours, malgré des reticences dues aux progrès de la technologie et des rapports sociaux, en tant que rejet de la modernité en faveur d'une post-modernité.

E. MOUTSOPOULOS
(Athènes)



ΠΡΩΤΟΠΟΡΙΑ ΚΑΙ ΜΕΤΑΜΟΝΤΕΡΝΙΣΜΟΣ:
ΜΙΑ ΑΙΣΘΗΤΙΚΟ-ΗΘΙΚΗ ΔΙΑΛΕΚΤΙΚΗ

Περίληψη

Ἡ διαλεκτικὴ ἀνάμεσα στὴν περιφρόνηση καὶ τὴ νοσταλγία στὸ πεδίο τῶν τεχνῶν καὶ τῆς διασκέδασης ἐκφράζει ἀμυγῶς αἰσθητικές, ἀλλὰ ταυτοχρόνως ψυχολογικές, κοινωνικές καὶ ἠθικές τάσεις. Ἀνέκαθεν ἡ διαλεκτικὴ αὐτὴ ἐκδηλωνόταν μὲ διαφορετικούς τρόπους ὥς οὐσιαστικὴ συμπεριφορὰ τῶν συνειδήσεων. Στὶς ἡμέρες μας κορυφώνεται ὡς ἀπόρριψη τοῦ ἄκρατου νεωτερισμοῦ πρὸς ὄφελος ἑνὸς μεταμοντερνισμοῦ, παρὰ τοὺς δισταγμοὺς ποὺ ὀφείλονται στὴν ἐξέλιξη τῆς τεχνολογίας καὶ τῶν κοινωνικῶν σχέσεων.

E. ΜΟΥΤΣΟΠΟΥΛΟΣ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

